

Introduction

Le numéro 42 de la revue *Cahiers Echinoox* est consacré aux actes du colloque : « Imaginaires du féminin/masculin : Permanences et métamorphoses » organisé à l'Université de Casablanca au Maroc les 4 et 5 Mars 2020 en collaboration avec le centre des recherches internationales sur l'imaginaire (CRI2i). Cet événement s'inscrivait dans le cadre du projet: « Genre et droits humains » financé par le programme Ibn Khaldoun d'appui à la recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales¹.

Dans le but de dresser l'état des lieux du cheminement des imaginaires du féminin/masculin entre permanences et métamorphoses, le colloque, fidèle à la pluridisciplinarité du CRI2i, invitait des chercheur.s.es d'horizons divers à réfléchir sur cette question en vue d'y apporter différents éclairages. En effet, les questions soulevées par les rapports du féminin et du masculin sont la conséquence de l'évolution des sciences en général et des sciences humaines et sociales en particulier y compris l'apport des lettres dans l'élaboration d'un matériau riche en interrogations sur cette dyade. Or, la multiplicité des approches, qui proviennent de champs disciplinaires variés atteste de la complexité même de cet objet de recherche aux multiples métamorphoses.

En fait, au sein des imaginaires sous-tendant la dyade féminin/masculin, qui offre une catégorisation en apparence irrémédiable et définitive mais dont les frontières sont poreuses, émergent des figures, des re-symbolisations qui subvertissent et remettent en cause les fondations de nos cultures en les ouvrant sur de nouveaux circuits de construction de sens. Ces figures et ces re-symbolisations subvertissent le destin rigide du paradigme, en y introduisant de ce fait un trouble durable. Dans le sillage de cet élargissement à l'infini, les orbitales du couple féminin/masculin face à la figure de l'androgynie réunissent ce couple dans une cohérence non dénuée de trouble où chaque forme partage avec son contraire des propriétés antithétiques et communes. G. Durand relève à titre d'exemple que dans le symbole du Tai Ki des taoïstes, toutes les figures analogues et opposées renferment une fraction de l'autre.

Il s'agissait pour le colloque de reprendre la question du féminin et du masculin en amont, dans cette instance psychique où elle se prépare, c'est-à-dire dans le champ des représentations, des imaginaires, des images, des symboles, des archétypes, qui constituent une structure symbolique à la fois invariante et variable dans l'espace et le temps des sociétés. On pourra restituer d'abord une mythologie genrée dualistique, largement associée à la procréation qui distribue les rôles de manière biologique. Il existe bien une correspondance entre les spécificités anatomiques et physiologiques des hommes et des femmes et certains de leurs attributs dans l'ordre symbolique, fixés par des mythologies et

des idéologies dérivées. Cette asymétrie a été aussi figée et normalisée par des traditions religieuses, en particulier monothéistes.

Pourtant à regarder de plus près, il apparaît que les attributs du masculin et du féminin sont plus complexes et riches dans les imaginaires que dans les situations psycho-sociales qui s'en revendiquent : dyades pensées comme polarités et non comme entités, bisexualité et androgynies comme tension (yin yang), pour ne pas parler des attributs du mytho-poétique féminin compensant ou annulant les approches instrumentales et oppressives du féminin. Les mythes dans les religions permettent d'explorer la richesse des attributs du féminin (terre-mère, virginité, déesse, prophétismes –Sybille–, mais aussi ménades, etc.). On peut dès lors reconstituer les éléments d'un nouvel imaginaire pour les temps présents, marqués par les changements anthropologiques de la procréation et des nouvelles conditions du travail féminin.

Sans tomber dans le relativisme absolu voire le constructivisme fantasmatique, on peut dégager le nouveau « trajet anthropologique » des images sexuées, au sens de Gaston Bachelard ou de Gilbert Durand qui voyaient dans l'imaginaire la résultante d'une articulation dynamique de données biologiques, voire neurobiologiques, de données psychologiques (liées à la caractérologie, au langage etc.) et de données culturelles (mythes collectifs). Du fait de leur ancrage dans une nature humaine (même si elle est évolutive), les imaginaires ne peuvent être réduits à de pures constructions arbitraires. Mais ils peuvent en revanche aussi être variables compte tenu des différenciations selon des « bassins sémantiques » culturels.

En s'ouvrant aux regards croisés de différentes disciplines, ce numéro se propose d'interroger les discours, représentations et productions liés aux imaginaires du féminin/masculin, en prêtant une attention particulière aux archétypes qui structurent leur rencontre dans le domaine des lettres, des sciences humaines et sociales. Ce choix pluridisciplinaire multiplie les perspectives tout en favorisant leur collaboration.

Ainsi, le volume que nous vous présentons ici tente de répondre au questionnement suscité par cette imbrication durable entre féminin et masculin. Pour cela, des notions fondatrices, comme celles de l'hermaphrodite ou l'androgynie, sont considérées sous des éclairages multiples, touchant à des domaines vastes et complexes. Il apparaît en effet comme un cadre nécessaire pour contenir, maîtriser cette multiplicité inhérente à tout être vivant, qui assure en partie son humanité. Ces travaux s'articulent en sept parties. La première revisite l'histoire pour interroger la dualité et l'ambivalence dans la bipartition féminin/masculin. Elle nous révèle le potentiel révolutionnaire de l'imaginaire et d'une psychologie archétypale qui, de Platon à Jung et Bachelard, détient les clés d'une amélioration des sexuations (J.J. Wunenburger), et celui des figures féminines dans l'œuvre d'Henry Corbin qui, par la dualité, ouvrent la voie au dépassement des dualités (D. Proulx). Paul Preciado, lui, nous démontre que les catégories masculin/féminin sont une réduction de la diversité humaine et qu'une nouvelle cartographie humaine devrait abolir les frontières, qui invitent à la catégorisation, pour inclure le tiers, les marginaux, les migrants, les exclus (M. Renouprez).

Poursuivant dans la veine de l'examen des origines de la bipolarisation de l'humanité, la deuxième section est consacrée aux codifications et assignations qui, à travers des

aires culturelles et historiques différentes, montre la persistance et la force des catégorisations sexuées. Ainsi, le couple est-il doté d'une dimension sacrée dans les cultures préhistoriques où des archétypes façonnent les comportements sexuels de l'humanité. Dans le Néolithique européen (7000-3500 av. J.-C.) et la période préclassique de l'ancien Mexique (2500-1500 av. J.-C.), la dualité est considérée comme une quête humaine de la plénitude (B. Solares). En terre d'Islam, la dualité est également de mise. Contrairement à ce fondement duel, l'hermaphrodite représente une situation ambivalente qui brouille les cartes. A ce sujet la jurisprudence islamique était appelée à émettre des sentences pour des cas réels. Elle s'appuiera sur les catégories cognitives qui basées sur la binarité fondent des représentations constituant de ce fait une géométrie imaginaire des relations, des rôles et des fonctions au sein d'une bipolarité antithétique : masculin/féminin (N. Nerci).

Le mythe d'Hermaphrodite et de Salmacis, raconté par le poète latin Ovide montre, quant à lui, que l'effusion du masculin et du féminin est de l'ordre de l'impensable pour les Romains, car il conduit à l'échec du masculin renforçant ainsi l'idéologie patriarcale traditionnelle qui fait du masculin la norme au détriment du féminin (G. Puccini). Le cas du Chevalier Éon de Beaumont fournit l'exemple adéquat de la tension entre imaginaire et réalité. Celle-ci aura gain de cause à travers l'intervention du paramètre médico-légal d'assignation à un sexe donné et de binarité absolue des sexes et des identités faisant que des comportements sexuels deviennent des questions médicales et sociales (V. Costa)

Dans la troisième section, nous nous rendons compte de l'impact des nouvelles technologies sur la question du féminin/masculin. Elles sont toutefois fortement influencées par une pensée mythique formant un imaginaire qui semble guider les recherches actuelles des sciences biomédicales et des nouvelles technologies (P. Bellini), favorisant, par ailleurs, la filiation d'un homme nouveau prôné par la pensée queer remettant de ce fait en cause la pensée fondée sur la différence sexuelle et identitaire au profit d'identités multiples et ouvertes. Cette pensée consacrant la technosphère au détriment de la biosphère risque de bouleverser le substrat anthropologique de l'humain (P. Fintz). Ces mêmes technologies peuvent être à l'origine d'une dissonance cognitive chez des youtubeuses et leurs followers quand elles permettent aux premières la diffusion d'un contenu intime mettant en scène leurs routines quotidiennes et faisant usage de leurs atouts corporels dans un but lucratif (A. Ghazali, K. Beggar, Gh. Benbrahim).

« Écritures et créations » est le thème qui unit les deux contributions de la quatrième section. En effet, l'ambivalence est particulièrement mise en évidence voire recréée dans la littérature qui traite de cette thématique importante aussi bien dans l'imaginaire que dans le texte et dans le lieu de l'écriture. L'œuvre devient un lieu de franchissement de toutes les frontières. Ainsi, l'émergence d'Hermès au XIX^e siècle permet d'articuler les différences et les ambiguïtés qui suggèrent que la dualité établie des genres devrait disparaître. Hermès participe des métamorphoses du schéma binaire masculin/féminin. Des exemples extraits de l'œuvre de Gautier, Flaubert et d'un photographe célèbre comme Nadar en fournissent les preuves (M. Montoro Araque). Dans le roman : « Le serpent » de Mircea Eliade, l'imagination peut guider le couple Serge Andronic et Dorina dans le

processus de récupération de l'état androgyne constitué en totalité à la fois psychique au sens de Jung et mythique dans la vision de l'herméneute Mircea Eliade (N. Ivanov).

La question du rapport entre féminin et masculin est particulièrement perceptible dans les arts, elle y souligne le rôle à la fois esthétique et symbolique des corps et de leurs usages. Les limites même matérielles peuvent s'y renforcer ou s'y abolir et devenir poreuses. Les articles constituant la cinquième section intitulée : Résistance, renversement, dépassement par les pratiques artistiques l'attestent et partagent une même sensibilité aux usages politiques de l'art. Ainsi, la reprise contemporaine du mythe féminin dans deux films : *L'Antichrist* (2009) de Lars Von Trier et *Mère !* (2017) de Darren Aronofsky, présente une forme de résistance au dépassement des stéréotypes et autres partis-pris qualifiant la nature féminine comme malfaisante, irrationnelle et fragile. Cette vision de la nature féminine est alignée sur une certaine perspective philosophique occidentale, rationaliste, illuministe (l'imaginaire diurne et héroïque selon Gilbert Durand) conjuguées à des résonances bibliques, liées au *Livre de la Genèse* (De Almeida, Araújo, Da Paixão Bresio). D'autres pratiques artistiques contemporaines, elles, se transforment en arme pour défendre les minorités promouvant ainsi d'autres fantasmes de femmes et d'hommes (Magne). L'art brut (dessins de patients dans les hôpitaux psychiatriques, récits illustrés de grands solitaires, spectacles carnavalesques indissociables de la vie précaire), qui conteste l'institution et ses normes peut aujourd'hui servir à transformer les façons d'imaginer et de vivre en société (Q. Bazin). Des artistes comme Maria Klonaris et Katerina Thomadaki réinvestissent la figure mythique d'Hermaphrodite pour dépasser le caractère binaire de la représentation du genre dans l'installation artistique *Mystère I : Hermaphrodite endormi/e*, créée en 1982. Une nouvelle forme de représentation de soi voit le jour par le biais du lien tissé entre l'image mythique, les images d'artistes et l'image sociale de l'androgynie, et leur impact sur les choix des artistes (A. Bordenave). Une étude d'Ardhanārēsvara, pièce de théâtre dansée dans le style Bharata-Nāṭyam montre à juste titre le potentiel du théâtre conjugué à d'autres genres artistiques (musique, danse et jeu dramatique) à permettre une résurgence esthétique et philosophique du mythe de l'androgynie et une transcendance du genre (G. Nalini Margnac)

« Féminin/masculin à l'épreuve de l'intime » fait l'objet de trois articles qui composent la sixième section. Bien qu'ils portent sur des genres et des aires culturelles différents, ils partagent une même sensibilité à la portée intime des problématiques du genre. Ainsi, l'imaginaire érotique féminin et masculin dans un roman problématique tel que *La Pianiste* d'Elfriede Jelinek met-il en scène des imaginaires (féminin et masculin) extrêmement violents, qui laissent transparaître des frustrations impulsives et des fantasmes fermes des deux parties (R. Cesereanu). Dans la tragédie moderne d'Eugene O'Neill de 1940 *Long Day's Journey into Night*, le travail de deuil est à la fois féminin et masculin. Mais si pour Mary Tyrone l'obscurité de sa psyché apparaît dans la maladie du corps et son deuil se répète dans une histoire d'hystérisation, Edmund Tyrone, alter ego du dramaturge, aspire à la mort et ne pleure qu'en lui-même (N. Câmpean).

Deux films : *Profumo di dona* (Parfum de femme) de Dino Risi, 1974 (avec Vittorio Gassman, dans le rôle du capitaine en retraite, Fausto Consolo) et son remake, *Scent of a*

women (en français – « Le Temps d'un week-end ») de Martin Brest, 1992, soumis à la poésie de l'androgynie, donnent à voir qu'« un homme et une femme parlent dans la solitude de notre être » selon l'expression bachelardienne (I. Buse).

Attachée à ancrer l'imaginaire du féminin/masculin dans ses dimensions linguistiques, spatiales et sociales, la septième section qui regroupe neuf contributions a pour centre d'intérêt l'immersion de l'imaginaire dans ses contextes. Ainsi, l'archétype de la Grande Mère incarnée par la déesse Mâu imprègne les croyances du Vietnam et servent diverses finalités historiques et économiques dans ce pays durant les XVI^e, XVII^e, XVIII^e (et de plus en plus du XXI^e) siècles (N.L. Gheran). Non loin du contexte vietnamien, l'inconscient collectif coréen repose sur deux types de figures archétypales, le gobelin et le revenant, ou tokkaebi et kwisin, qui ont été forgées par le culturel, l'historique et le social. La première désigne un personnage masculin archétypal dont le but est de compenser ou de contrer les maux subis, et la deuxième se présente comme l'archétype du traumatisme pour les femmes coréennes ayant subi des violences masculines. Le fantôme masculin est un symbole fantastique du héros, tandis que le fantôme féminin montre l'âme de la victime (H.S. Dang). Dans les marais salants : Malahá (Granada), Janubio (Lanzarote) et Batz-sur-Mer (Guérande), cette fois-ci, se renforce une « trajectoire anthropologique » (G. Durand 1960) affirmant la permanence des mythes et une axiologie matriarcale et naturaliste liée au corps féminin et à un héritage symbolique aujourd'hui oublié, définissant ainsi quatre archétypes qui donnent forme à l'identité féminine (M.F. Fernandez).

Dans les folklores alpins, himalayens et du massif de l'Atlas, des êtres sauvages, au féminin comme au masculin, interviennent dans la transmission de techniques laitières et céréalières, en abolissant les frontières classiques entre les sexes. En fait, le sexe de ces êtres est un « écotype narratif » qui, s'adossant aux stéréotypes sociétaux dominants justifie la répartition sémantique de cet univers surnaturel et constitue l'étiologie de ces techniques cultu(r)elle (F. Armand). Plus au sud, dans la cosmogonie Peul et Bambara, force de constater qu'il n'y a pas de masculin ou de féminin absolu. Les deux entretiennent une réciprocité tendant à relativiser l'ascendant d'une catégorie sur l'autre allant jusqu'à valoriser les attributs du féminin au détriment du masculin (M. Bailo Binta). Plus au nord, les usages bien normés dans les différentes langues européennes ont au-delà de l'aspect purement grammatical, une influence cognitive qui contribue à faire appréhender le féminin et le masculin d'une manière sexuée ou non. L'aspect culturel et l'aspect linguistique ne sont pas affranchis l'un de l'autre, bien au contraire, ils sont fortement reliés et interagissent dans les représentations sociales et dans l'imaginaire masculin/féminin (M. Kastberg Sjoblom). Si les atouts dits féminins (empathie, affectivité et attitude pacifique) sont devenus une valeur positive dans le discours politique, les femmes du parti de droite émergent en Espagne, VOX, s'opposent à cette tendance en adoptant un discours anti-féministe extrêmement polarisé. L'analyse de quatre heures de discours publics, de leurs thèmes et stratégies rhétoriques utilisés démontrera la porosité de la dichotomie « masculin-féminin » dans le discours politique espagnol. (C. Alberdi Urquizu). Au Maroc, F. Mernissi montre que les rôles assignés aux deux sexes dans les sociétés à majorité musulmane sont l'aboutissement complexe et variable de l'imaginaire collectif religieux

résultant de l'interférence entre les diverses sources de l'islam, leurs interprétations ainsi que la culture variée attachée à l'histoire et à la tradition de chacun des pays du monde musulman. Elle propose d'instaurer un dialogue fondé sur la tolérance pour déconstruire les représentations du féminin/masculin générées par les lectures masculines des textes sacrés (F. Ibork).

Au Maroc encore et plus précisément dans deux régions géographiquement éloignées (l'Oriental) et la région de Casablanca, les résultats d'une enquête de terrain nous apprennent que le statut des femmes dans la société locale est étroitement lié aux intersections et aux influences mutuelles de la « géographie de proximité sociale » et du « genre », que le changement des textes de lois ne suffit pas à pallier les inégalités, et à modifier l'ordonnement juridique. Il s'agit plutôt de changer les représentations de la société locale des femmes en détachant le genre de la culture de la cité et en l'orientant vers l'espace du quotidien où la lutte contre le « désert civique » nécessite une transcendance du pouvoir des réseaux (M. Yahyaoui et S. Rajeb).

Ambivalence, porosité, résistance, injonction, mouvance, conjonction et disjonction, la question des imaginaires du féminin/masculin semble ainsi se développer dans toutes sortes de cheminements marqués par des re-symbolisations, dans un jeu de passage et de clôture, d'interdits et de libertés. Ce jeu d'oppositions controversées, de dualismes infondés, de porosités avérées génère paradoxalement des croisements, des renversements et des échos dans des productions imprégnées par un imaginaire en perpétuelle métamorphose.

Najate Nerci

Hassan II University of Casablanca, Morocco
najate.nerci@gmail.com

NOTE

1. La première édition du programme Ibn Khaldoun d'appui à la recherche dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales a été mise en place par le Centre national de la recherche scientifique et technique et le Ministère de l'éducation nationale, de la formation professionnelle, de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique pour trois ans (2019-2022).